

E 35.3043 N 33.5383 27KM/H TOGUARD



2020/09/05 11:37:37



E 35.3138 N 33.5392 42KM/H TOGUARD



2020/08/22 11:53:26

LA GALERIE,
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
DE NOISY-LE-SEC Exposition

UNPREDICTABLE TIMES
Sirine Fattouh
Entrée libre
18 nov. – 16 déc. 2023



E 35.3239 N 33.5378 10KM/H TOGUARD



Looks like I won't be able to reach university today!

2019/10/18 07:22:57

Du dessin à la sculpture, en passant par l'installation et la vidéo, le travail de Sirine Fattouh (née en 1980 à Beyrouth, vit et travaille à Paris et Beyrouth) explore l'histoire mouvementée du Liban, les questions de genre et d'identités sexuelles.

« Unpredictable Times » est un projet en quatre volets sur le rapport de Sirine Fattouh à Beyrouth, dont le second volet – le film *Behind the Shield* – dresse un portrait filmique de la ville à travers une caméra embarquée fixée au pare-brise de sa voiture. Ces prises de vue à la dashcam documentent les moments clés de l'histoire récente du pays : les révoltes populaires d'octobre 2019, le confinement de la pandémie de Covid-19, ou l'explosion du port de Beyrouth le 4 août 2020.

Présentée au sous-sol de La Galerie, l'installation « Unpredictables Times » se déploie en une réflexion intime et politique, dans laquelle se rencontrent la vidéo *Behind the Shield* et une série de dessins réalisés entre 2019 et 2021. Un espace où Sirine Fattouh propose « de rejouer le passé, de [se] le réappropriier avec une distance critique et de parler de [son] histoire personnelle tout en la confrontant à l'histoire du Liban, celles des guerres et de l'exil ». ¹

Commissaire: Marc Bembekoff

Cette exposition est programmée dans le cadre
du Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec.

From drawing to sculpture, and from installation to video, the work of Sirine Fattouh (born in 1980 in Beirut; lives and works in Paris and Beirut) plumbs Lebanon's turbulent history as well as questions of gender and sexual identity.

Unpredictable Times is a four-part project about Sirine Fattouh's relationship to Beirut, wherein the second portion – the film *Behind the Shield* – offers a filmic portrait of the city through the lens of an on-board camera affixed to the windshield of her car. These dashcam-like glimpses document the watershed moments in the country's recent history: the popular revolts of October 2019, the Covid-19 lockdown, or the explosion in the port of Beirut on August 4, 2020.

Presented in the basement of La Galerie, the installation *Unpredictable Times* unfolds as a reflection both intimate and political, in which the video *Behind the Shield* joins a series of drawings realized between 2019 and 2021. It's a space in which Sirine Fattouh proposes “to replay the past, to reappropriate it with a critical distance and to speak [one's] personal story while juxtaposing it with the story of Lebanon, a story of wars and of exile” ¹

Curator: Marc Bembekoff

This exhibition is held in the context of the
Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec.

¹ Extrait de l'entretien réalisé le 18 octobre 2023, entre Sirine Fattouh et Marc Bembekoff
¹ Extract from an interview between Sirine Fattouh and Marc Bembekoff, October 18, 2023

Marc Bembekoff : Peux-tu revenir sur la genèse du projet « Unpredictable Times », dont fait partie *Behind the Shield* ?

Sirine Fattouh : « Unpredictable Times » est un projet en quatre volets. Le premier est intitulé *Fragments* et est composé d'une installation vidéo et sonore articulée autour de cinq projections, chacune d'une durée de 25 minutes. Les images qui composent ce volet sont des temps morts, des moments d'arrêt où rien, ou presque rien, ne se passe. Avec la monteuse Sandra Fatté, nous avons établi une trame poétique autour de la ville de Beyrouth. J'ai travaillé avec l'artiste sonore Nour Sokhon qui a composé une nouvelle bande audio à partir des sons des vidéos. Ce projet, qui a reçu l'aide à la production de la Fondation des Artistes, n'a encore jamais été montré.

Le deuxième volet est le film *Behind the Shield*, d'une durée de 57 minutes, présenté à La Galerie de Noisy-le-Sec.

Le troisième volet est un projet en cours, il s'agit de vidéos présentées dans un casque VR² sous forme de chapitres. Elles ont été filmées avec des GoPro pendant les révoltes de 2019 au Liban. Grâce à un harnais, je portais les caméras sur mon torse ou dans ma main, cela me permettait de filmer de manière plus discrète et d'être au plus près de l'événement.

Le quatrième volet est une vidéo de 24 heures qui condense en accéléré quatre années d'archives de mon vécu au Liban.



Behind the Shield, 2022
Installation vidéo, 57'
Courtesy de l'artiste
© Adagp, Paris, 2023

MB Ce qui est intense dans *Behind the Shield*, c'est que le spectateur est témoin de la gravité de la situation d'un pays qui traverse une crise sans précédent, depuis un point de vue unique et pourtant le plus objectif possible, puisqu'il s'agit d'une caméra embarquée derrière le pare-brise de ta voiture. À quel moment as-tu pris la mesure de l'intérêt que cette matière filmique brute représente ?

SF En 2018, j'ai installé une dashcam³ dans ma voiture pour des raisons de sécurité. Un jour j'ai regardé les images et j'ai été très intéressée par leur contenu. J'ai commencé à les étudier et à les classer, puis à les archiver sur un disque dur externe. Le 18 août 2019, des révoltes populaires éclatent un peu partout au Liban : à ce moment précis, je prends conscience de l'importance de la caméra, et je me mets à orienter les trajets. Puis je décide d'utiliser ces images, pour en faire une installation vidéo composée de trois écrans, pour parler des révoltes de 2019, tout en les mettant en parallèle avec la période d'arrêt que nous avons mondialement vécue pendant le confinement en 2020. Mais l'explosion du port de Beyrouth le 4 août 2020 va tout chambouler, et c'est à ce moment précis que je décide de faire un film. Il me semblait crucial de témoigner de mon expérience des événements politiques et sociaux à travers le prisme de la dashcam, et surtout des voix off.

MB Le montage et la succession chronologique des séquences occupent une place importante dans ce projet. Comment s'est opéré le choix des images à conserver ?

SF Avec Sandra Fatté, nous avons mis plusieurs mois à regarder et classer les images avant d'être capables d'en faire une sélection et de la monter. Il nous a semblé nécessaire d'avoir recours au montage chronologique, en partant du premier jour de la révolution jusqu'à l'explosion du port de Beyrouth. Le film devait être beaucoup plus long, mais le choix de le réduire s'est, d'une certaine manière, imposé à nous. Nous voulions que les spectateur·ice·s vivent l'expérience de ces événements de manière condensée, le choix du rythme a donc été très important.

MB Dans ce film, la voiture se substitue en quelque sorte à un mouvement de caméra continu qui serait celui d'un travelling avant. Mais à l'inverse d'un travelling fluide, celui que tu proposes est instable, fait de soubresauts, d'arrêts et de demi-tours dans cet enchevêtrement que sont les rues de Beyrouth. S'agit-il plus pour toi d'un portrait de la ville ou de ses habitant·e·s ?

SF En effet, ce film est un portrait de Beyrouth en crise, du chaos qui y règne et de l'intensité de vie qu'ont ses habitant·e·s. J'ai toujours été fascinée par ma ville, et la caméra me sert de prétexte pour mieux l'appréhender. Filmer dans Beyrouth n'est pas simple, les gens sont suspicieux, les tensions politiques font qu'il est parfois impossible de filmer certains quartiers. Pour *A Night in Beirut*⁴, j'avais filmé sans autorisation, mais pendant le tournage j'ai été arrêtée par une patrouille de police ; alors que pour *Another Night In Beirut* j'avais obtenu une autorisation de tournage, car le dispositif filmique était assez lourd. Dans *Walking Borders*, j'ai performé avec la danseuse et chorégraphe Emilia Giudicelli. Chacune, munie

2 Casque de réalité virtuelle.

3 Modèle de caméra embarquée.

4 *A Night In Beirut*, installation vidéo, Beyrouth, Liban, 2006.

d'une caméra GoPro sur la tête, partait d'une partie de la ville (depuis l'ouest pour moi, de l'est pour elle) pour nous retrouver sur l'ancienne ligne de démarcation. Lorsqu'on regarde les deux vidéos, on voit que je marchais beaucoup plus vite qu'Émilie, puisque j'appréhendais de me faire arrêter, du fait de filmer certains quartiers sensibles par lesquels je passais. À l'inverse, le rythme d'Émilie est très lent, elle se promène, on voit qu'elle n'a pas le même rapport à la ville.

MB La rue et la route semblent être des lieux – pour ne pas dire des motifs – récurrents dans ton travail (*A Night In Beirut*, 2006; *Another Night in Beirut*, 2019; *From Syria to Palestine: El Autostrad'*, 2017; *Walking Borders*, 2017). Penses-tu que cet intérêt est lié à la mobilité, et à ton histoire, qui finalement rejoint celle de nombre de Libanais·e·s qui ont migré à travers le monde ?

SF L'histoire de mes parents, comme la mienne, est intrinsèquement liée à la mobilité due aux conflits et aux guerres. J'ai passé ma vie à quitter le Liban et à y revenir, ces allers et retours marquent mon rapport au territoire. La mobilité semble être le seul moyen de survivre au drame.



Another Night in Beirut, 2019
Vidéo, 20'25"
Courtesy de l'artiste
© Adagp, Paris, 2023

MB Tu présentes dans l'exposition une sélection de dessins réalisés sur une période s'étalant de 2019 à 2021. S'ils peuvent paraître naïfs de prime abord, ces dessins nous renvoient également à un quotidien peut-être plus léger. Était-ce important pour toi de contraster avec l'aspect documentaire/réalité de *Behind the Shield*, et compléter ce portrait d'une manière beaucoup plus personnelle et autobiographique ?

SF La pratique du dessin me permet d'aborder mon quotidien avec une certaine distance et surtout de l'humour. Mes dessins sont constitués de portraits de gens qui m'entourent ou de certaines mises en scène. Dedans, j'aborde des questions liées à mon orientation sexuelle, à mon couple, ce que je ne faisais pas auparavant dans mes œuvres. Le dessin me permet de performer mon genre, au sens de Judith Butler. Venant d'un pays où l'homosexualité est encore un délit passible d'un an d'emprisonnement, j'ai longtemps pratiqué l'autocensure. Le dessin était un moyen de sortir du silence et d'affirmer mon identité. Nous travaillons actuellement sur un projet de

correspondance vidéo, *From Algiers to Beirut*, avec la cinéaste Leïla Saadna, dans lequel nous abordons des questions liées au genre et aux tabous dans nos pays d'origine : le Liban et l'Algérie.

Présenter les dessins avec le film *Behind the Shield* permet de nous décentrer du drame de l'explosion du port de Beyrouth, mais aussi de montrer ce qui se passe en périphérie des événements politiques. C'est-à-dire de montrer que la vie continue malgré la complexité de la situation politique et sociale.

MB De la même manière, une autre pièce (*The Distance Between Us*, 2022) induit une autre approche, à la fois de la mémoire, du temps et de l'attente. Est-ce que tu considères ton travail comme un moyen cathartique de se réapproprier l'Histoire avec un grand H à travers ton récit personnel et familial ?

SF Je ne sais pas si mon travail est un moyen cathartique, mais il me permet de rejouer le passé, de me le réapproprier avec une distance critique et de parler de mon histoire personnelle tout en la confrontant à l'histoire du Liban, celles des guerres et de l'exil. Cette pièce marque le début d'un grand projet autour de l'enfance sur lequel je travaille en ce moment. Je présenterai une partie de ce projet à la Villa Belleville en décembre pour ma sortie de résidence.



Two women kissing, 2021
Crayon, aquarelle sur papier
30×25,5 cm
Courtesy de l'artiste
© Adagp, Paris, 2023

Marc Bembekoff Can you take us back to the genesis of the project *Unpredictable Times*, of which *Behind the Shield* is a part?

Sirine Fattouh *Unpredictable Times* is a four-part project. The first is entitled *Fragments* and is composed of an audio and video installation centered on five projections, each of which lasts 25 minutes. The images that compose this portion are dead time, moments of hiatus when nothing, or almost nothing, is happening. With the video editor Sandra Fatté, we established a poetic framework around the city of Beirut. I worked with the sound artist Nour Sokhon, who composed a new soundtrack based on the sounds of the videos. This project, which received production funding from the Fondation des Artistes, has never been shown.

The second portion is the film *Behind the Shield*, which lasts 57 minutes and is presented at La Galerie de Noisy-le-Sec.

The third portion is a work in progress. It entails videos presented in a VR² headset in the form of chapters. They were filmed with GoPro cameras during the 2019 revolts in Lebanon. Thanks to a harness, I carried the cameras on my chest or in my hand, and this allowed me to film more discreetly and to be closer to the events.

The fourth portion is a 24-hour video that condenses in fast-forward four years of archives of my life in Lebanon.

MB What is intense in *Behind the Shield* is that the viewer is witness to the gravity of the situation in a country reckoning with an unprecedented crisis, from a point of view that is unique and yet as objective as possible, since the lens is an embedded camera behind the windshield of your car. At what point did you realize the potential of this raw filmic material?

SF In 2018, I installed a dashcam³ in my car for security purposes. One day, I looked at the images and was very interested in their content. I began to study and sort them, then to archive them on an external hard drive. On August 18, 2019, popular revolts exploded everywhere in Lebanon: at that moment, I realized the importance of the camera and I started to be deliberate about the trips. Then I decided to use these images to make a video installation composed of three screens, to talk about the 2019 revolts while placing them in tandem with the time of pause we lived globally during the 2020 lockdown. But the explosion in the port of Beirut on August 4, 2020 changed everything, and it's at that exact moment that I decided to make a film. It seemed crucial to me to bear witness to my experience of the political and social events through the prism of the dashcam and particularly the voice-over.

MB The editing and chronological succession of sequences play an important role in this project. How did you choose which images to preserve?

SF With Sandra Fatté, we took several months to watch and sort the images before being able to select and edit them. It seemed necessary to us to rely on a chronological narrative arc, starting with the first day of the revolution and going to the explosion in the port of Beirut. The film was meant to be much longer, but the choice to shorten it, in many ways, imposed itself on us. We wanted the viewer to experience these events in a condensed manner, and so the choice of the rhythm was very important.

MB In this film, the car in a way becomes the substitute for a continuous take captured by a forward tracking shot. But unlike a fluid tracking shot, the one you offer is unsteady, made up of jolts, stops, and about-turns in the tangle that is the streets of Beirut. For you, is it more a portrait of the city or of its inhabitants?

SF It's true, this film is a portrait of Beirut in crisis, of the chaos that reigns there, and of the intensity of its inhabitants' lives. I've always been fascinated by my city, and the camera acts as a pretext to better understand it. Filming in Beirut is not simple, people are suspicious, the political tensions mean that it's sometimes impossible to film in certain neighborhoods. *For A Night in Beirut*⁴, I filmed without authorization, but during the filming I was stopped by a police patrol; whereas for *Another Night in Beirut* I secured authorization to film, as the filming equipment was quite extensive. In *Walking Borders*, I performed with the dancer and choreographer Émilie Giudicelli. Each of us, with a GoPro camera mounted to our head, departed from one part of the city (from the west for me, from the east for her) to meet each other on the former demarcation line. When you watch the two videos, you see that I was walking much more quickly than Émilie, because I was afraid of being stopped due to the fact that I was filming in certain sensitive neighborhoods through which I was passing. In contrast, Émilie's pace is very slow: she strolls, you see that she doesn't have the same rapport with the city.

MB The street and the road seem to be places – so as to not say themes – that recur in your work (*A Night in Beirut*, 2006; *Another Night in Beirut*, 2019; *From Syria to Palestine: El Autostrad*, 2017; *Walking Borders*, 2017). Do you think this interest is tied to mobility and to your story, which, ultimately, is linked to that of many Lebanese who have migrated throughout the world?

SF The story of my parents, like my own, is intrinsically linked to the movement tied to conflicts and wars. I spent my life leaving and returning to Lebanon: these comings and goings mark my relationship with the territory. Mobility seems the only way to survive the drama.

MB In the exhibition, you present a selection of drawings made over a period from 2019 to 2021. While they

may seem naive at first glance, these drawings also send us to a lighter daily life. Was it important for you to contrast this with the documentary/reality aspect of *Behind the Shield*, and to complete the portrait in a much more personal and autobiographical way?

SF Drawing allows me to engage my daily life with a certain distance and especially with humor. My drawings are made up of portraits of people around me or of specific compositions. In them, I tackle questions regarding my sexual orientation, my partnership, which I wasn't doing before in my works. Drawing allows me to perform my gender, as Judith Butler defines it. Coming from a country where homosexuality is still a crime that warrants one year of prison, I long practiced self-censorship. Drawing was a way to overcome the silence and assert my identity. I am currently working on a video correspondence project, *From Algiers to Beirut*, with the filmmaker Leïla Saadna, in which we broach questions tied to gender and taboos in our home countries: Lebanon and Algeria.

Presenting the drawings with the film *Behind the Shield* allows us to decenter the drama of the explosion in the port of Beirut, but also to show what happens around political events. By which I mean to show that life continues despite the complexity of the political and social situation.

MB In the same way, another work (*The Distance Between Us*, 2022) takes another approach, speaking at once of memory, of time and of waiting. Do you consider your work a cathartic means to reappropriate History with a capital H through your personal and familial narrative?

SF I don't know if my work is cathartic, but it allows me to replay the past, to reappropriate it with a critical distance and to speak about my personal history while juxtaposing it with the story of Lebanon, a story of wars and exile. This piece marks the beginning of a big project around childhood, on which I'm working at the moment. I'll present a part of this project at the Villa Belleville in December as my end-of-residency show.

- 2 Virtual reality headset
- 3 Embedded camera model
- 4 *A Night in Beirut*, video installation, Beirut, Lebanon, 2006



Half naked woman posing with a radiator, 2019
Crayon, aquarelle sur papier
25,5x30 cm
Courtesy de l'artiste
© Adagp, Paris, 2023

Maire de Noisy-le-Sec : Olivier Sarrabeyrouse

Élue au développement et à la promotion de la culture,
à l'éducation populaire et à la transmission de la mémoire :
Wiam Berhouma

Cabinet du Maire : Lilia Bouhdjar, Thibaut Pietrera, Estelle Richel

Direction générale des services : Brice Dayot

Direction générale adjointe Ville Éducative : Rozenn Merrien

Direction des Archives et des Affaires Culturelles :
Gaëlle Brynhole

La Galerie

Accueil administratif : Véronique Artige

Artistes intervenantes : Sarah Nefissa Belhadjali, Laure Wauters

Direction : Marc Bembekoff

Publics & programmation culturelle : Sou-Maëlla Bolmey

Stagiaire : Sophie Chichizola

Régie : Paola Quilici, Rémi Riault

Communication & éditions : Alyson Onana Zobo

Jeune public & médiation : Noémie Pedrosa

Expositions & résidences : Nathanaëlle Puaud

Administration : Chiraz Salah

Remerciements :

Nour Madi, Stéphanie Dadour,
Art Design Lebanon, Ashkal Alwan

Textes : Marc Bembekoff, Sirine Fattouh

Traduction : Eve Hill-Agnus Relecture : Clémence Cochan

Coordination éditoriale : Alyson Onana Zobo

Conception graphique : Atelier Pierre Pierre

Imprimeur : RAS

LA GALERIE,
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE NOISY-LE-SEC
1 rue Jean Jaurès, F-93130 Noisy-le-Sec
+33 (0)1 49 42 67 17 www.lagalerie-cac-noisylesec.fr
lagalerie@noisylesec.fr

Mercredi – vendredi : 14h – 18h
Samedi : 14h – 19h
Fermeture les jours fériés

Entrée libre

Facebook : La Galerie CAC Noisy-le-Sec
Instagram : la.galerie.cac.noisylesec
Twitter : @LaGalerie_CAC

#unpredictabletimes

La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec est labellisée centre d'art contemporain d'intérêt national. Elle est financée par la Ville de Noisy-le-Sec avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France – Ministère de la Culture, du Département de la Seine-Saint-Denis et de la Région Ile-de-France.

Images : Sirine Fattouh, *Behind the Shield*, 2022
© Adagp, Paris, 2023
Conception graphique : Atelier Pierre Pierre
Impression : RAS
Courtesy de l'artiste



PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE
Liberté
Égalité
Fraternité

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

Région
ile de France



DCA

TRAM

ARTS EN
RÉSIDENTE
- RÉSEAU
NATIONAL

BLA!

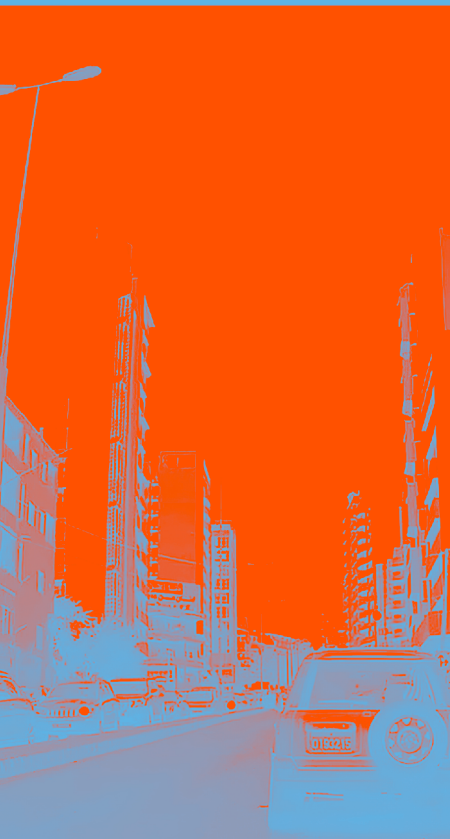
[Silence about corruption is a silent demon.
No more silence after today]

4KM/H TOGUARD

2020/07

LA GALERIE,
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN DE NOISY-LE-SEC
www.lagalerie-cac-noisylesec.fr

1 rue Jean Jaurès
F-93130 Noisy-le-Sec
+33 (0)1 49 42 67 17
lagalerie@noisylesec.fr



*So... a huge fire broke out at the Port of Beirut
and it's still raging across the area.*

26KM/H TOGUARD

2020/08